3. Johann Ludwig Aberli, Voyage artistique à la Vallée de Joux fait en 1774[1]

Chose assez peu ordinaire, notre artiste, ne fut d'aucune manière subjugué par les beautés du lac de Joux et de ses environs, région dont pourtant il donna trois gravures.

Son texte même, en quelque manière, est assez déprimant. Que nous reproduirons en entier, tout au moins en ce qui concerne son passage dans notre haute combe.

Nous poursuivîmes donc notre chemin vers le lac de Joux, toujours en montant, & quelquefois par des chemins assez rudes, nous y arrivâmes enfin. En voyant ce lac, nous nous regardâmes sans parler, mais nos regards se disoient la même chose : n'est-ce que cela ? Le premier coup-d'œil n'étoit donc pas favorable à ce pays, effet ordinaire des descriptions trop avantageuses. Ce lac & quelques autres qui y communiquent, sont déjà si élevés, qu'il n'y vient plus d'arbres fruitiers ; on ne voit que des forêts de sapins, & une espèce de saules très clairs semée au bord du lac, ce qui donne, surtout aux villages, un air de nudité déplaisant ; généralement cette contrée nous parut triste encore plus que sauvage. Cependant en y regardant de plus près, je trouvois de quoi m'occuper, & nous passâmes dans le village appelé le Pont, deux jours assez agréablement, à quoi contribua sans doute aussi quelque chose, le bon poisson dont on nous régala en abondance au cabaret. Je dessinois quelques vues, (no 5 & 6), Mr. Freudenberguer quelques fabriques, mais qu'apparemment il ne trouvoit pas tout à fait de son goût ; car revenant le soir au logis après avoir fini mon travail, je le trouvois au milieu d'une troupe de jeunes paysannes qui se divertissoient, & dont quelques-unes étoient réellement très jolies. Il me dit : il faut savoir s'accommoder ; je trouve qu'ici il vaut beaucoup mieux d'étudier la nature animée que les baraques.

On m'avoit beaucoup parlé d'un endroit près d'un moulin où les eaux du lac se précipitent dans un antre sous des rochers. Vous jugez bien que sur cette description je m'attendois à voir quelque chose de fort pittoresque, & qui me fourniroit matière pour un dessin singulier. Mon espérance fut vaine ; le prétendu antre n'étoit qu'une fente horizontale au bas du rocher qui borde le lac, vers laquelle les eaux du lac ont une pente rapide dont on a profité pour faire aller un moulin. A d'autres égards la chose peut être remarquable, mais pour le porte-feuille, il n'y avoit rien à gagner, excepté quelques beaux morceaux de rocher détachés que je dessinois.

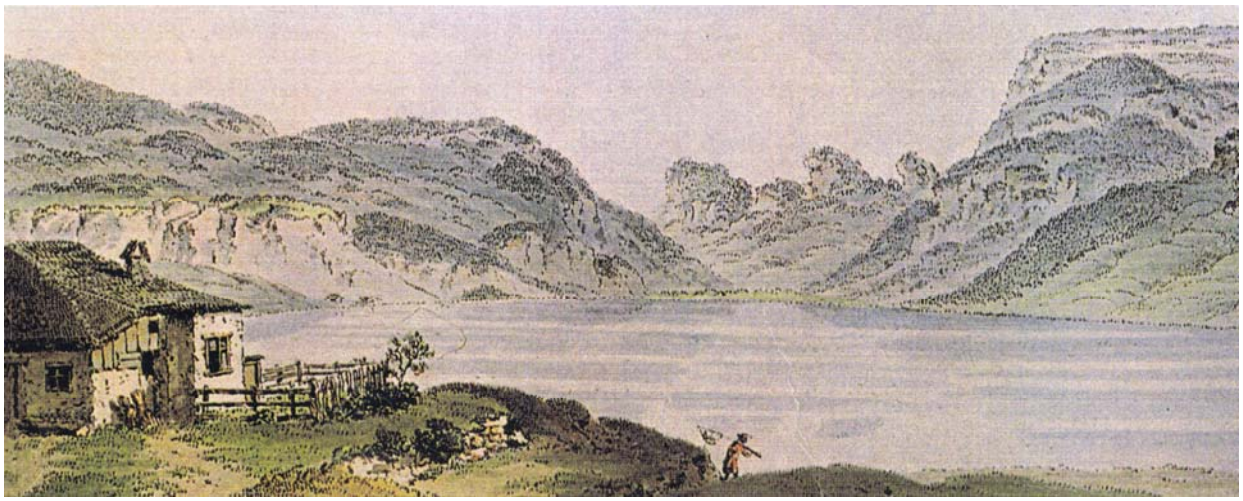
A tout prendre cette contrée est assez dans le goût sauvage, mais il s'en faut beaucoup qu'elle puisse être comparée pour le grand, pour le surprenant, aux

[1] Le titre de ce récit est de nous. Le titre en serait en réalité : récit d'un voyage à la Vallée de Joux. Ce serait en fait dans une lettre écrite par Aberli à son ami le peintre S. Freudenberger, qu'il exprima la déception qu'il ressentit lors de son voyage.

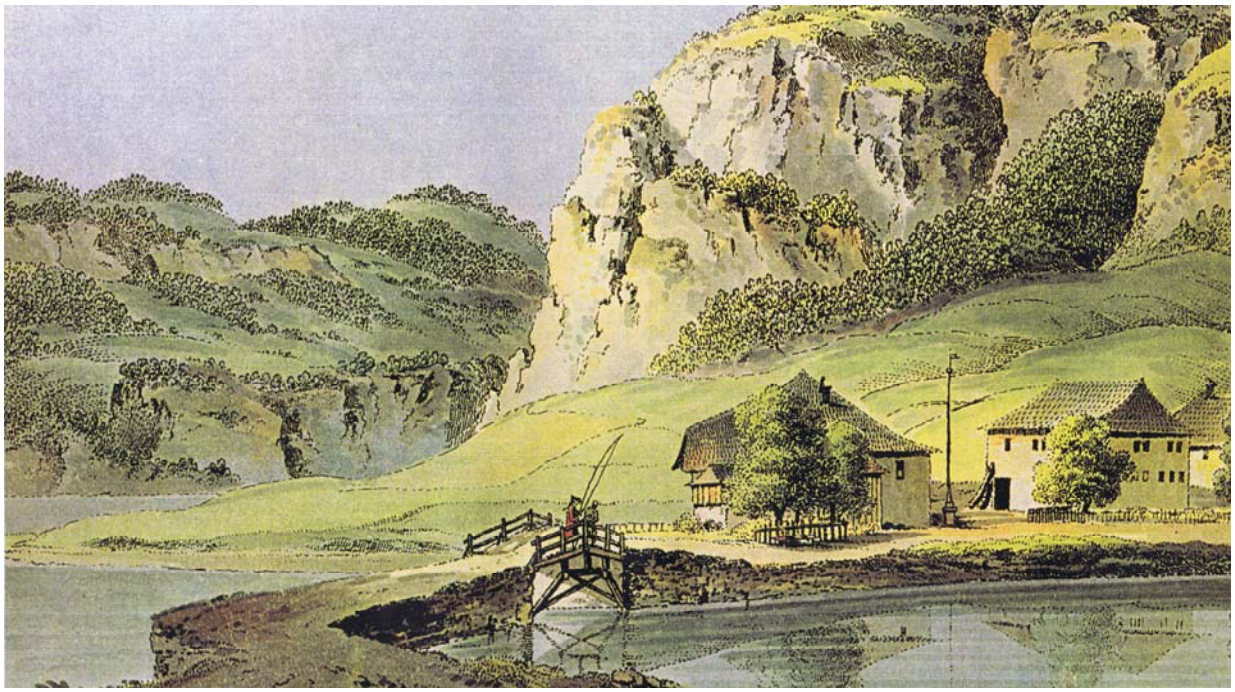
scènes qu'offre la nature en approchant les hautes montagnes couvertes de neiges & entourées de glaciers, dont jusqu'ici je n'ai vu aucune imitation qui en donne une juste idée, & je crois en savoir la raison. Avant de quitter ce canton, Mr. Freudenberguer eut envie d'aller au haut de la montagne voisine, appelée Dent de Vaulion, dont le sommet a la forme plate comme la montagne de la Table au Cap de Bonne-Espérance (no 7). On nous avoit vanté l'exposition de cette place comme très heureuse pour une vue des plus étendues. Pour moi, ayant encore quelque chose à finir dans la vallée & sachant bien qu'il y auroit trop à voir sur la montagne pour dessiner quelque chose, je laissai partir seul mon jeune compagnon, après être convenu de nous retrouver à dîner au village de Vaulion. Je finis donc mon morceau, & me mis en marche pour le lieu du rendez-vous. Chemin faisant j'eus envie de me désaltérer à une de ces fontaines champêtres que l'on rencontre fréquemment le long des chemins dans les pays de montagnes, & qui sont pour l'ordinaire d'une simplicité si pittoresque, que Mr. Freudenberguer en a fait dans ce voyage un joli recueil. En approchant de la fontaine je vis d'abord que mon ami y avoit passé avant moi, j'y reconnus aisément sa main ; il avoit orné la nymphe d'une guirlande de verdure par reconnoissance du double service qu'elle lui avoit rendu, de le rafraîchir & de lui servir de modèle. En effet je le trouvois bientôt après à l'auberge de Vaulion. Il me fit le récit de sa course, & je vis alors combien un peu de dessin donne des avantages à une description verbale. Avec beaucoup de paroles un autre m'auroit donné une idée très imparfaite de ce qu'il avoit vu ; pour lui, tout en contant, il dessinoit sur un petit morceau de papier &, moyennant quelques traits légers, il rendit présents à mon imagination les objets dont il me parloit. Malgré la sérénité du jour & la plus belle matinée qu'on puisse désirer pour jouir d'un coup d'œil très étendu, l'horizon lui avoit été à peine visible. Il avoit vu je ne sais combien de lacs, grands & petits. D'un côté la vue plongeoit bien avant dans la Bourgogne & la Franche-Comté ; de l'autre se montroit en entier le lac de Genève avec le Pays-de-Vaud, les montagnes du Valais & de la Savoie ; plus loin la chaîne des glaciers du canton de Berne & des cantons voisins, & enfin il avoit sous les yeux les lacs de Neuchâtel, de Morat & de Bienne, & par dessus une partie de l'Ergeu.

On peut comprendre qu'Aberli, après avoir dessiné les paysages autrement plus impressionnants et plus romantiques des Alpes, ait été déçu par l'austérité du Jura, et même qu'ici il pouvait découvrir un lac tout de même remarquable par sa grandeur et par sa beauté.

On ne lui en tiendra donc pas rigueur !



Aux Charbonnières. Avec le lac Brenet au second plan. L'image est des plus modeste, voire réductrice. Ici Aberli n'a pas vraiment senti son sujet, toujours sous le coup de son immense déception. Un homme s'en va à la pêche sa trouble sur l'épaule. Un Carabin, à n'en pas douter.



La meilleure des trois vues consacrées à la région par Aberli. Deux personnages sont sur le pont, l'un avec une ligne. La première maison est l'Hôtel de la Truite qui ne porte pas encore ce nom à l'époque. Le pont avait été restauré à grands frais en 1755. Il n'a donc plus ici la physionomie qu'il avait sur les plans de Vallotton. Ce nouveau pont fut emporté par les eaux en 1777, soit trois ans après le voyage d'Aberli, suite à de nouvelles et hasardeuses manipulations humaines quant aux eaux de nos deux lacs.

Au Pont, près du Lac de Joux.

Une troisième gravure, prise depuis les rochers de l'Aouille, montre un rien du village du Pont. Elle n'est pas tout à fait sans intérêt, mais fait surtout regretter qu'Aberli ne nous ait pas donné une vue générale du lac de Joux. Frustré, il s'est contenté de faire dans le petit, négligeant un panorama plus vaste qui eut pu être autrement plus révélateur.

Johann Ludwig Aberli (1723-1786). L'œil est pénétrant, le regard aigu, l'homme sûr de son fait et de ses talents.